

et l'on aurait cherché à Toulouse la vente de ces livres. Les deux *stationnaires* (53) ou vendeurs de livres de l'université de Toulouse auraient reçu en 1473 ou en 1474 « des livres d'impression... amenez pour vendre comme d'Allemagne, Rome, Venise, Paris, Lyon et d'autres bonnes villes (54). » Ces livres « amenez pour vendre comme... de Lyon » pourraient n'avoir pas été imprimés à Lyon et avoir été mis d'abord en vente aux foires de Lyon qui étaient le principal marché pour les livres au xv<sup>e</sup> et au xvi<sup>e</sup> siècle.

Le commerce des livres imprimés, au temps de Fust et de Schoiffer, comme après eux, se faisait surtout en France. Fust était venu vendre lui-même des impressions à Paris qui offrait alors pour les livres un débouché très sûr. Le Dr Sieber nous a fait remarquer que Guillaume Fichet, écrivant à Jean Heynlin, le 7 mars 1472, lui parle de nombreux ouvrages de Cicéron que les *librarii* étrangers, « que nous appelons, dit-il, *imprimeurs* », venaient vendre à Tours.

Nos recherches pour découvrir les imprimeurs qui auraient travaillé à Lyon en 1465 ou en 1466 ont été vaines; elles nous ont conduit toutefois à des constatations singulières.

Disons d'abord qu'il n'y a jusqu'à présent aucune preuve qu'on ait imprimé à Lyon avant 1473 (ou

(53) On appelait autrefois *stationnaire*, *stationarius*, le scribe qui avait écrit et copié les livres et qui les vendait en même temps que les objets de son métier (parchemin, papier, plumes, etc.) Le libraire a remplacé le *stationnaire*, il exerçait assez souvent la profession d'imprimeur.

(54) A. Claudin, *les enlumineurs, les relieurs, les libraires et les imprimeurs de Toulouse aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*, 1893, p. 6 et 14.